



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

9 | 2014

Coincidences / Circulating towards and across the
British Isles

L'européisme d'Oswald Mosley à travers ses textes fondateurs : un projet de Grande Europe sur les traces du fascisme historique

Pascale Sempéré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/5891>

DOI : 10.4000/miranda.5891

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Pascale Sempéré, « L'européisme d'Oswald Mosley à travers ses textes fondateurs : un projet de Grande Europe sur les traces du fascisme historique », *Miranda* [En ligne], 9 | 2014, mis en ligne le 03 mars 2014, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/5891> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.5891>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

L'euro-péisme d'Oswald Mosley à travers ses textes fondateurs : un projet de Grande Europe sur les traces du fascisme historique

Pascale Sempéré

Introduction

- 1 La généalogie des idées paneuropéennes est longue, et leur essence est complexe. Elle traduit des fondements, des modalités et des objectifs multiples, soutenus par des mouvements de pensée divers voire antagonistes, de droite comme de gauche, pacifistes ou pas, internationalistes ou non. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'Europe se trouve plus que jamais au cœur d'une bataille dont les enjeux, pour être idéologiques et culturels, sont également tout à la fois politiques, militaires et économiques. Il faut la reconstruire mais, si la nécessité de la coopération s'impose majoritairement dès 1946, devient une obligation avec l'acceptation du plan Marshall par seize pays européens et s'organise avec la création en corrélat de l'OECE en 1948, les positions peuvent continuer de diverger sur le système de coopération au sein duquel ce « rétablissement européen » doit s'opérer. Les enjeux sont cruciaux : l'unification de l'Europe doit-elle accompagner sa reconstruction et, si tel est le cas, dans quel cadre institutionnel et dans quelles limites éventuelles ? Dans le contexte d'alors, outre un nationalisme économique et politique ancestral, nombreux sont les facteurs qui jouent contre l'unification : la peur de l'Allemagne, les critiques d'une gauche hostile à ce qu'elle considère comme une union capitaliste contre l'URSS en cette époque de Guerre Froide et, enfin, la crise de légitimité du pan-européanisme quand on sait combien le thème de la "Nation Europe" a été utilisé par les fascistes italiens puis, bien plus encore, par les services de propagande du Troisième Reich. Avec la signature du traité de Paris en 1951, puis de celui de Rome en 1957, c'est donc une démarche gradualiste et pragmatique qui est choisie : l'intégration économique est pionnière, et la « Petite

Europe » des Etats qui voit alors le jour ne cache rien des difficultés à définir des compromis quant à la nature d'une possible intégration politique (Gilbert 152).

- 2 A la même époque, Oswald Mosley cherche à revenir en politique, soutenu par son nouveau parti lancé en 1948 : *The Union Movement*. Tandis que la Grande-Bretagne choisit de ne pas participer à l'aventure européenne, privilégiant ainsi les liens avec l'« anglosphère », Empire, Commonwealth et Etats-Unis d'Amérique, l'ancien leader fasciste, lui, affirme son europhisme et va militer pour l'émergence d'une Grande Europe supranationale intégrant une construction géopolitique déjà envisagée durant les années 30, l'Eurafrique. Son engagement participe d'ailleurs d'un mouvement plus large des extrêmes droites du Vieux Continent, pour lesquelles le pan-européanisme constitue à l'époque un rempart contre la « menace rouge » en même temps qu'une union des tenants de l'ethnocentrisme blanc contre la « dégénérescence raciale ».
- 3 Oswald Mosley approfondit progressivement son nationalisme paneuropéen au fil de discours et d'articles, notamment dans *Union*, le journal de son nouveau mouvement, mais aussi dans les pages de *The European*, le mensuel à destination des élites intellectuelles qu'il fonde en 1953, et auquel contribue entre autres Ezra Pound. Certains de ses articles sont également publiés dans des organes de presse néo-nazis : *La Sentinelle* de René Binet en France, *Nation Europa*, un mensuel lancé en Allemagne en 1951, qui doit d'ailleurs son nom à un article séminal de Mosley paru en 1949, mais également *der Weg*, le mensuel édité en Argentine par Werner Naumann, secrétaire d'État à la propagande nazie du temps de Goebbels (Macklin 109). Il expose par ailleurs plus longuement ses conceptions et son programme paneuropéens dans deux ouvrages, l'un paru en 1947, *The Alternative*, et l'autre en 1958, *Europe: Faith and Plan*. Son europhisme y apparaît comme l'expression d'une idéologie achevée, soit « un système global d'interprétation du monde historico-politique », selon la définition de Raymond Aron. Il s'impose de surcroît comme le prolongement de structures idéologiques en grande partie héritées de ses conceptions des années 30.
- 4 En tant que système, toute idéologie constitue un ensemble fondamental d'axiomes qui sous-tend une évaluation de la société contemporaine, informe une vision de la société idéale, et induit éventuellement une stratégie pour combler l'écart entre les deux. Notre analyse porte successivement sur ces trois axes et s'attache notamment à souligner les postulats qui les structurent.

Le déclin en marche, échos tenaces des années 30 et accents nouveaux

- 5 Sous la plume d'Oswald Mosley, dans *The Alternative* comme dans *Europe: Faith and Plan*, le Vieux Continent est en crise. L'angoisse intense du déclin et de la disparition constitue la substructure idéologique de la doctrine mosleyenne en même temps qu'un de ses éléments fonctionnels majeurs, dans la mesure où seuls des ferments de crise conçus comme extrêmement délétères peuvent légitimer l'avènement de la nouvelle Europe. Un tel discours axé sur la dénonciation de la décadence était déjà constitutif de son appréhension de la situation d'avant-guerre et inscrivait Oswald Mosley dans la lignée fertile des théoriciens du déclin. Ses deux ouvrages d'après-guerre continuent de témoigner d'un même rejet du système démocratique, du même souci de mettre en évidence les défis et les impasses du système économique contemporain, de la même

opposition viscérale au communisme et de la même angoisse de dégradation statutaire que leurs prédécesseurs de l'entre-deux-guerres, le tout irrigué d'une surdétermination antisémite indéniable quoiqu'elle n'ait pas la virulence de la littérature propagandiste de la défunte *British Union of Fascists*. Il n'en demeure pas moins vrai cependant que la translation de ces grands axes d'opposition à un espace élargi et à un autre temps s'accompagne naturellement d'un certain renouvellement thématique.

Un système démocratique délétère

- 6 Le danger est d'abord d'ordre politique, et Mosley ne cesse de souligner ce qu'il conçoit comme les absurdités constitutives du système démocratique, toujours porteur de chaos selon lui (Mosley 1947, 76-77). La démocratie est « une évidente absurdité » (Mosley 1947, 231¹), martèle-t-il : les hommes politiques souffrent d'atavismes qui les rendent inaptes à régler les problèmes des temps modernes, et l'absence de vision n'a d'égale chez eux qu'une ambition personnelle irréconciliable avec l'intérêt général. Non seulement il n'y a pas d'experts aux commandes, mais les organes de décision sont en réalité aux mains des grands intérêts, des spéculateurs de tous poils et des syndicats prisonniers de leur propre soif d'hégémonie corporatiste (Mosley 1947, 234). La démocratie, c'est la dictature, peut ainsi conclure Mosley dans l'un de ces renversements dialectiques où il excelle (Mosley 1947, 239²). Abêti, amadoué à force de pain et de jeux et somme toute par essence incapable de se gouverner lui-même, le peuple est l'esclave inconscient des luttes de pouvoir qui se jouent au-dessus de lui, tandis qu'une bureaucratie digne de celle des Soviets profite de l'absence de véritables dirigeants pour accroître son emprise sur la conduite des affaires britanniques (Mosley 1947, 231-259³). C'est le pire des systèmes qui s'est ainsi développé, car basé sur « le pouvoir sans la responsabilité », dénonce Mosley en reprenant à son compte la fameuse insulte proférée par Stanley Baldwin à l'encontre des barons de presse en 1931 (Mosley 1947, 240⁴). Tandis que la répétition des accusations vise à imposer ces jugements de valeur comme des vérités d'évidence, c'est, à travers la situation de la Grande-Bretagne, l'image d'un système léthargique, impotent, voire hostile aux intérêts des nations qui continue de s'affirmer : le « charlatanisme » d'après-guerre n'a rien à envier à celui inlassablement vilipendé avant-guerre (Mosley 1947, 235⁵.)
- 7 Le populisme du « tous pourris » vise l'élite dirigeante, décadente et pusillanime, bien éloignée de l'esprit élisabéthain pétri d'héroïsme, de créativité et d'harmonie (Mosley 1947, 21). Comme dans les années 30, le règne d'Élisabeth I^{ère} constitue l'âge d'or que Mosley brandit constamment comme un idéal pour les temps modernes. Le renvoi à cette période faste de l'histoire fusionne cependant avec des références nouvelles à la civilisation grecque, comme dans « helléno-élisabéthain » (Mosley 1947, 43⁶). Ces dernières références sont héritées du nazisme, mais se nourrissent également aussi beaucoup de la fréquentation assidue que Mosley fait des philosophes grecs depuis ses années de détention durant la guerre. Platon et Aristote se voient ainsi récupérés pour une critique en règle de la démocratie comme de la notion d'égalité qui la sous-tend (Mosley 1947, 252-256). Le double paradigme constitué par l'ère élisabéthaine et l'antiquité grecque sert de contre-point à l'esprit des temps modernes, lequel fait l'objet dans *The Alternative* d'une analyse psychanalytique tortueuse censée transformer le jugement que lui porte Mosley en un irréfutable constat scientifique : puritanisme et

complexe d'Œdipe refoulé amènent l'*Establishment* à la « grande négation » (Mosley 1947, 23⁷), à la paralysie en d'autres termes (Mosley 1947, 35-44).

- 8 Le parti travailliste ne représente pas une alternative politique viable : il constitue « le summum dans ce monde d'illusions » (Mosley 1947, 47⁸). Adeptes des demi-mesures, du conformisme et des compromis, il n'est ni réactif, ni flexible, et reste prisonnier de son soutien à la démocratie et au capitalisme via le gradualisme qu'il prône. Les nationalisations d'industries dites obsolètes après-guerre sont dénoncées, tout comme l'acceptation du plan Marshall, qui a placé la Grande-Bretagne sous la tutelle des États-Unis. Les dirigeants *Labour* font l'objet d'un dénigrement systématique : toujours soumis à des tensions entre révolution (soit le « spartakisme » selon la terminologie de Mosley) et conservatisme, pétrifiés eux aussi par un mélange de puritanisme et de complexe d'Œdipe, fascinés par des intellectuels peu férus d'action, ils sont face à la crise « comme des lapins devant un boa constrictor » (Mosley 1947, 77⁹) : s'il n'a rien perdu du style parfois ampoulé et verbeux de ses débuts, Oswald Mosley a également conservé son humour assassin. La politique des travaillistes au pouvoir depuis 1945, c'est la social-démocratie portée à son plus haut point d'absurdité, et elle mène au chaos, assène Mosley dans *The Alternative* (Mosley 1947, 77-79¹⁰). Tous les partis socio-démocrates européens ne font qu'« ajouter la farce à la tragédie » (Mosley 1958, 69¹¹), renchérit-il dans *Europe : Faith and Plan* quelques années plus tard : en accompagnant la grande fuite en avant d'un capitalisme en déclin, ils font le lit du communisme.
- 9 Le système démocratique en soi, tout comme les acteurs de ce système, participent donc de la crise contemporaine, et c'est essentiellement à partir de la situation britannique que Mosley continue de développer ses théories. C'est également à partir du contexte britannique qu'il élabore ses analyses économiques dans *The Alternative*, avant d'aboutir à une appréhension plus européenne des difficultés dans *Europe : Faith and Plan*.

L'obsolescence des politiques économiques

- 10 Dans l'un et l'autre ouvrage, l'annonce de la catastrophe *imminente* se fonde sur des analyses macro-économiques. La spéculation et la course au profit imposent des politiques à court terme, passéistes et sans vision, et elles entraînent une concurrence féroce et généralisée, source de tensions géopolitiques en Europe et dans le monde, ainsi qu'une dégradation générale des conditions de travail des ouvriers (Mosley 1947, 95-96). Oswald Mosley souligne en 1947 comme avant-guerre¹² l'obsolescence des théories économiques du 19^{ème} siècle (Mosley 1947, 161¹³) : « le vieil internationalisme » est grevé d'illusions dangereuses (Mosley 1947, 160-162¹⁴), l'équilibre matières premières-nourriture contre produits manufacturés devient difficile en ces temps de décolonisation et, avec l'expansion de l'industrialisation, de la production de masse et de l'automatisation, la notion d'avantage comparatif est d'ailleurs dépassée, qualifiée d'« aberration » (Mosley 1958, 48¹⁵), tout comme la notion de division du travail qui lui est liée. Dans *Europe : Faith and Plan*, Mosley approfondit ces analyses, soulignant notamment plus encore les dangers liés au gaspillage et à la surexploitation des ressources pour un profit rapide et maximal. Les tensions entre surproduction et sous-consommation sont au cœur de ses réflexions après-guerre, tout comme les difficultés d'équilibre entre l'offre et la demande régissaient sa pensée économique dès les années 20, l'amenant d'abord à des solutions d'inspiration keynésienne. Mais, après-guerre comme dans les années 30, l'interventionnisme des États démocratiques et le

monétarisme keynésien ne peuvent selon lui constituer que des demi-mesures. Enfin, la guerre économique est pour Mosley la conséquence nécessaire de l'évolution du capitalisme, et qui plus est le seul champ de combat laissé ouvert, puisque l'arme atomique, dans sa radicalité destructrice, exclurait désormais tout conflit armé.

- 11 L'analyse peut être par endroits sagace, mais elle est toute entière orientée vers la démonstration de l'inévitabilité d'une gigantesque confrontation entre puissances économiques rivales, « un désastre capitaliste mondial » (Mosley 1958, 28¹⁶), portée par une démocratie libérale déliquescence. L'Europe, en l'état, n'a pas les moyens de sa survie : sa déchéance statutaire la condamne dans un horizon proche.

Des menaces obsidionales

- 12 La guerre, « la folie de 1939 » (Mosley 1947, 106¹⁷), a précipité le déclin géopolitique du Vieux Continent. Les Empires se désagrègent et l'Atlantisme n'est pas une solution : l'Europe se retrouve sous perfusion, droguée à la charité américaine, payée pour ne pas fuir vers le giron communiste¹⁸, et la Grande-Bretagne est menacée de devenir le 49^{ème} Etat des Etats-Unis¹⁹. Ces images disent combien Mosley abhorre ce qu'il considère comme une forme de vassalité, tout comme il exècre ce qu'il dépeint comme la terreur cataleptique du Vieux Continent face à l'URSS. Sur ce point encore, il se montre féru de psychanalyse : l'Europe est paralysée parce qu'elle souffre d'un double complexe d'infériorité et de culpabilité, entre peur de sa grandeur et angoisse de ses ambitions (Mosley, 1958, 86²⁰). Cette inhibition continentale, manifeste dans l'absence de vision des dirigeants²¹, se double chez les Français d'une « névrose d'anxiété » à l'encontre des Allemands (Mosley 1947, 209²²). Ces psychopathologies divisent les Etats européens et font le jeu des Barbares, tout comme les divisions des cités grecques antiques l'ont fait en leur temps (Mosley 1947, 19²³). L'analogie, récurrente, est puissante. Le communisme-barbare est une expression paradigmatique de la menace spirituelle et physique, écho du fascisme historique, redynamisée dans le contexte bien contemporain de la Guerre Froide. Après 1945, la figure du Barbare reste également cette paradoxale hydre à deux têtes, l'union de la populace communiste et de la finance internationale décidées à favoriser l'avènement d'un chaos fait d'asservissement, de violence, de bureaucratie tentaculaire et stérile, de matérialisme réducteur et d'aliénation des intérêts nationaux (Mosley 1947, 19²⁴).
- 13 Les dangers incarnés par le communisme et la finance capitaliste sont ressassés au fil des pages, et expriment en creux tout ce que Mosley prétend défendre : l'élan vital d'un volontarisme créateur. Un filtre antisémite radicalise sa vision catastrophiste du monde contemporain, héritier direct du substrat idéologique et de la propagande de la *British Union of Fascists* des années 30.

La surdétermination antisémite, systématisation propagandiste et fonction identitaire

- 14 Le lexique et la rhétorique employés renvoient aux préjugés traditionnels : ainsi, « la trahison du parasite de naissance » (Mosley 1947, 14²⁵) pour rendre compte des méfaits de la finance internationale, « la duplicité habituelle » des communistes (Mosley 1947, 132²⁶) pour expliquer les raisons de la Seconde Guerre mondiale. L'alliance de deux signifiants métonymiques, « la populace et l'argent », voit la coordination faire

fusionner communisme et finance en une gémellité diabolique porteuse de chaos ((Mosley 1947, 21²⁷), tandis que les adjectifs « asiatique/*Oriental* », « étranger/*alien* » et « international/*international* » signifient eux aussi les deux ennemis par excellence mêlés en un même tout engagé dans une lutte sans merci contre l'Occidental. Mosley a beau vouloir se dédouaner de toute théorie du complot, suggérant l'existence d'une alliance purement objective, les rapprochements incessants donnent à son déni des airs d'accusation par prétéritection (Mosley 1947, 92 ; Mosley 1958, 8). La mise en synonymie du communiste et du financier se nourrit d'attaques antisémites traditionnelles, violentes et rhizomiques : perfidie, goût du secret, esprit charognard, noyautage des communautés nationales pour y semer les divisions dont l'un et l'autre se repaissent. Le conflit idéologique est essentialisé en conflit racial, dans des parallèles qui contaminent l'ensemble du discours et créent l'image d'un ennemi unique quoique multiple, construit comme l'Autre absolu. Le processus obéit classiquement à la nécessité propagandiste du bouc-émissaire, en même temps qu'il construit une altérité radicale contre laquelle le Nous-européen pourra s'ériger. En toute cohérence, la ségrégation des Juifs, en l'espèce en partie en Palestine, en partie en Abyssinie, est assumée comme un impératif vital en 1947 comme il l'était avant-guerre²⁸, et Mosley consacre une partie de *The Alternative* à ce qu'il juge être, non sans provocation, la « solution finale du problème juif » (Mosley 1947, 215²⁹).

- 15 La mort, menaçante, hante tout naturellement ce faisceau de facteurs propres à engendrer le désastre : l'évocation de « dangers mortels » (Mosley 1958, 72, 147³⁰), de « la mort du Continent » (Mosley 1947, 212³¹), de « la mort dans la destruction et dans les flammes » (Mosley 1947, 271³²), ou encore de supplices tels qu'une « éternelle agonie » (Mosley 1958, 73³³) sont autant de métaphores de décomposition lente mais certaine qui rappellent les effondrements, chaos, ruptures et autres désastres prédits avant-guerre. Cette disparition possède des ressorts économiques, une dimension politique, idéologique et civilisationnelle puisqu'elle est incarnée par le triomphe possible (quoique contre-nature) des « Barbares », et, à l'ère atomique, elle peut même être d'ordre zoologique. Réagir devient dans ce contexte une nécessité surdéterminée, et affirmée comme telle à travers des injonctions, des appels au bon sens et au pragmatisme qui constituent ensemble une même fermeture à toute position divergente.

La troisième voie salvatrice : europhisme et « Eurafrique »

- 16 L'obsession de l'anéantissement en même temps que la rébellion contre la mort : c'est sur ce socle primordial que se sont bâtis les premiers fascismes. Mosley propose dès 1947 une nouvelle synthèse salvatrice, une idée élevée à l'état de concept suprême quasi-platonicien, « l'Idée », une troisième voie par rapport au marxisme et au capitalisme qui se veut également un au-delà du fascisme et de la démocratie (Mosley 1947, 11³⁴).

Socle macro-économique : le « mécanisme prix-salaires »

- 17 Cette troisième voie mettrait en œuvre un mécanisme de contrôle des prix et des salaires, pour un équilibre maximal entre production et demande dans tous les secteurs

de l'économie. Depuis l'entre-deux-guerres, la problématique de l'ajustement des prix et de la consommation ainsi que de la production et des salaires occupe indéniablement une place centrale dans les réflexions des économistes. La théorie keynésienne de la sous-consommation a informé les solutions proposées par Mosley dès les années 20, lorsqu'il était encore tout jeune membre du Parti travailliste³⁵. Le mécanisme d'équilibrage, dit « mécanisme prix-salaires/*wage price mechanism* », qu'il développe dans *Europe : Faith and Plan* marque une continuité dans sa philosophie économique, en même temps qu'il rappelle le système d'ajustement des prix proposé par le Crédit Social, le mouvement initié par Clifford Hugh Douglas en 1924 (Sykes, 96). Porté sur les synthèses et toujours persuadé d'être détenteur de solutions providentielles, Mosley élève son « mécanisme » au statut de panacée absolue, qui permettrait de surcroît l'établissement d'un « socialisme européen » (Mosley 1958, 121³⁶).

Socle identitaire : une Europe supranationale

Légitimation identitaire : une « race européenne » naturellement dominante

- 18 « L'union totale de l'Europe, dotée d'un gouvernement européen, est désormais une nécessité », assure Mosley en 1958 (Mosley 1958, i³⁷). La naturalisation du processus le fatalise : « une nation unique en Europe »³⁸ constitue une « union naturelle » (Mosley 1947, 138³⁹). La prégnance du patriotisme national n'est cependant pas le moindre des obstacles qu'est amenée à rencontrer la création d'une telle Europe. Mosley exhorte de ce fait à un dépassement de l'amour de la patrie pour aller vers un sentiment d'appartenance plus vaste, à une « extension du patriotisme » (Mosley 1947, 143⁴⁰) seule à même de constituer un ciment émotionnel pour le nouvel ensemble, et il s'appuie sur l'exemple britannique pour démontrer que des nations unies à d'autres n'en perdent pas fatalement pour autant leur identité propre (Mosley 1958, 4-5). Par ailleurs, le théoricien se défend de tout internationalisme de principe, concept d'une gauche honnie : il s'emploie au contraire à démontrer l'unicité *naturelle* de la population appelée à constituer l'unité politique qu'il appelle de ses vœux.
- 19 La délimitation identitaire qu'il dessine obéit à une logique purement raciale, dont les axiomes clairs et appuyés peuvent être ainsi résumés : il existe différentes races humaines, et il n'y a pas d'égalité entre elles. Cette idée peut être fondée sur des analogies scientifiques indues, telles « on ne mélange pas l'eau et l'huile » (Mosley 1947, 150⁴¹). Elle peut aussi s'appuyer sur des références à la nature et au cours de l'histoire travesties en normes : ainsi cette « espèce/*species* » ou « race/*race* » européenne (Mosley 1947, 258), « produit de plusieurs millénaires de développement différencié » (Mosley 1947, 258⁴²), dont il s'agit de conserver, voire d'améliorer les caractéristiques acquises. Mosley conserve donc ses conceptions lamarckiennes de l'évolution, mais affirme clairement que gouverner, c'est aussi faire de l'ingénierie raciale. Toute théorisation raciale est rejetée, dégradée au rang d'intellectualisme stérile dans la droite ligne des écrits d'avant-guerre⁴³, et le simple différentialisme par endroit suggéré⁴⁴ est globalement submergé par des considérations d'un racisme hiérarchisant où l'inégalité est donnée comme un fait de bon sens et d'évidence : « il est on ne peut plus clair et évident que les hommes ne sont pas égaux ou identiques dans leurs capacités à exercer des fonctions » (Mosley 1947, 255⁴⁵). La hiérarchisation des fonctions découle logiquement de la confusion subrepticement entretenue entre identité et égalité, différence et inégalité.

- 20 La supériorité de la race aryenne, synonyme de race blanche et de race européenne, constitue logiquement un postulat : si Mosley ne prise pas davantage que naguère les théorisations raciales nazies, du moins reprend-il sans complexe une partie de leur terminologie, tout comme les écrits propagandistes de la *British Union of Fascists* l'avaient d'ailleurs fait à partir de son rapprochement avec le NSDAP, en 1936⁴⁶. L'autodéfinition laudative, tissée de références à la créativité, à l'esprit de sacrifice, au dynamisme de l'élan vital ou au génie de la science, conduit à une vision de la race blanche comme étant l'allégorie des plus hautes potentialités de l'humanité, et partant, la figure métonymique de l'humanité tout court : « nous postulons, par conséquent, que l'Union de l'Europe est la condition première de la survie de l'humanité » (Mosley 1947, 142⁴⁷). Le glissement n'a rien d'original : pour les théoriciens du déclin du 19^{ème} siècle en général, à l'instar d'Oswald Spengler, et les théoriciens du racisme en particulier, à l'instar d'Adolf Hitler, la race blanche est la race prométhéenne. L'europhisme en est la conséquence, et la survie des types les plus aboutis d'Européens, sa nécessité collatérale : « si la patrie européenne disparaît, tout disparaît. Sauver ce foyer de l'âme humaine exige tous les sacrifices » (Mosley 1947, 313⁴⁸).
- 21 Le sol n'est pas donné comme un vecteur d'identité raciale : au vu de l'histoire européenne récente, il est bien au contraire facteur de divisions. C'est le sang commun qui s'institue comme le vecteur identitaire permettant de transcender l'appartenance nationale. Le vocabulaire de la lignée zoologique (Mosley 1947, 258, 305⁴⁹) et de la parenté (Mosley 1947, 14,149,163⁵⁰) dit ce lien de nature, ce sang commun qui appelle *naturellement* à une communion du sang. Les liens du sang ont une valeur à la fois ontologique et métaphorique : ils essentialisent l'unicité raciale et inscrivent le pan-europhisme dans un destin. L'unification européenne se voit donc présentée comme « une nécessité biologique, en harmonie avec la nature et l'Histoire dans leur entier » (Mosley 1947, 150⁵¹), ainsi qu'« une accélération de l'évolution » (Mosley 1947, 150-152⁵²). Elle participe par conséquent de cette ingénierie raciale qui doit aider la nature à accoucher d'une humanité nouvelle (Mosley 1958, 286-287). Nous retrouvons là l'idée de régénération (Sternhell, 23), « noyau mythique » (Thurlow 246) du fascisme générique, que Mosley qualifie de « grande renaissance » (Mosley 1947, 299⁵³). Cette nécessité de l'ingénierie raciale revisite la théorie de la sélection naturelle de Darwin pour la transformer en norme prescriptive à l'usage des civilisations : l'union de l'Europe devient « l'équivalent pour la civilisation de la survie du plus fort » (Mosley 1947, 305⁵⁴).

Pré-requis de l'unité politique : la réintégration de l'Allemagne dans le concert des nations européennes

- 22 Si la situation économique dégradée de l'Europe amène Mosley à tracer les moyens d'une nouvelle géopolitique paradoxalement fondée sur une classification raciste traditionnelle de l'humanité, à charge pour les hommes d'action d'abattre les obstacles. Obstacles que le leader de la *British Union* s'évertue à balayer à coup de supputations hasardeuses telles que : « ceci ne devrait pas présenter de difficultés considérables » (Mosley 1958, 99⁵⁵), ou d'assertions où le processus d'unification européenne semble aller de soi comme : « alors l'Europe existera, tout simplement » (Mosley 1958, 99⁵⁶). Le volontarisme est comme toujours central : « c'est une question de volonté, et seulement de volonté », et toute faiblesse signerait un arrêt de mort mérité (Mosley 1958, 72⁵⁷). Il n'en reste pas moins évidemment conscient qu'un autre écueil titanique se dresse sur la route de

l'unification : la méfiance du Vieux Continent envers l'Allemagne⁵⁸. Dans l'un et l'autre de ses ouvrages paneuropéens, Mosley milite donc en faveur de la réintégration de l'Allemagne dans le concert des nations européennes. Agiter le spectre du communisme constitue une modalité centrale de ce combat : le risque est en effet grand de voir un pays ostracisé et affaibli se jeter dans les bras accueillants des Russes, avec pour résultat d'offrir aux « Slaves barbares » et « arriérés » la torche de la science avec laquelle ils mettraient le monde à feu et à sang (Mosley 1947, 206⁵⁹). Souligner au passage que l'Allemagne, même réunifiée, ne représenterait plus de danger une fois intégrée à une Europe supranationale en est une autre (Mosley 1947, 209). Mais ces arguments motivaient déjà dans les années 1950 une construction européenne qui, sans être pour autant consensuelle, s'érigait malgré tout dans un cadre politique et économique « orthodoxe ». Dans ce contexte, la stratégie argumentative de Mosley présente la particularité de se déployer également en trois autres mouvements concourants, qui relèvent non pas de la *realpolitik* mais de la polémique.

- 23 Premièrement, la caricature des craintes suscitées par l'Allemagne pour amener à leur pure et simple réfutation à coup d'accusations de fantasmes, délires et imbécillité⁶⁰. Deuxièmement, le dénigrement du travail mémoriel comme propagande antiallemande, la dénonciation de ce que Mosley désigne sous le nom de « propagande féruée d'atrocités » ou de « propagande qui fait commerce de l'atroce » (Mosley 1958, 9⁶¹), orchestrée par des communistes bénéficiant de l'alliance *essentiellement* objective de forces conservatrices partout apathiques, stupides et sans vision d'avenir (Mosley 1958, 7). L'Europe ne peut au contraire renaître que d'un effacement préalable de la mémoire, d'« un rejet dans l'oubli » (Mosley 1958, 17⁶²). Dans *The Alternative*, tout comme dans *Europe: Faith and Plan*, l'appel à l'oubli des « incidents tragiques de l'histoire » (Mosley 1958, 13⁶³) s'accompagne de relativisme moral tout autant que de révisionnisme historique souvent à la limite du négationnisme. On retrouve ainsi l'argumentation d'avant-guerre de la BUF (et des Nazis) selon laquelle l'Allemagne aurait été contrainte à la guerre par des puissances hostiles, Russie en tête (Mosley 1947, 112, 114-124, 130-132). Le génocide des Juifs se voit banalisé : qu'a-t-il de spécifique en effet au regard des crimes perpétrés par les donneurs de leçons démocrates et communistes, qu'il s'agisse du génocide des Indiens d'Amérique, de l'épisode de la Terreur sous la Révolution française, ou des atrocités commises par les bolchéviques (Mosley 1958, 13, 37) ? Les plans d'extermination nazis sont ravalés au rang de crime de guerre semblables à bien d'autres (Mosley 1947, 12), dont les alliés sont d'ailleurs en grande partie responsables⁶⁴. Pour finir, après 1945, l'Allemagne a été condamnée par la justice nécessairement partielle des vainqueurs⁶⁵. Troisième axe, enfin, de la stratégie de réhabilitation menée par Mosley, le recours à des arguments qui semblent bien contre-productifs en regard du but visé, mais qui sont en parfaite concordance avec les substructures racistes de sa vision du monde. Le peuple allemand est ainsi placé au pinacle des races aryennes, « grand, empreint d'énergie vitale et mû par son besoin d'expansion » (Mosley 1947, 114⁶⁶). Parallèlement, ses qualités exceptionnelles supposément intrinsèques, esprit de solidarité, autodiscipline et volonté au premier chef, sont mises en exergue comme des atouts dont l'Europe et le monde ne sauraient se passer (Mosley 1947, 132-133⁶⁷) en même temps qu'elles justifient ses pires crimes passés de façon tautologique. La victimisation côtoie par ailleurs l'exaltation de la grandeur raciale : si Mosley ne va pas jusqu'à regretter explicitement la défaite des Nazis quand il examine leurs erreurs stratégiques (Mosley 1947, 120⁶⁸), du moins loue-t-il les grands desseins de Hitler ainsi que l'héroïsme mythique de son peuple, ce

« Siegfried du génie occidental » fauché par la ruse et la trahison de communistes tenus responsables de la violation du pacte germano-soviétique (Mosley 1947, 132⁶⁹). Du moins également s'attache-t-il à sauver l'idéologie du *Führer* via la dialectique de l'universel et du particulier.

- 24 En dépit des multiples circonvolutions rhétoriques qui se veulent gages de son impartialité, Mosley a donc quant à lui visiblement procédé à la mesure d'effacement mémoriel sélectif qu'il appelle de ses vœux.

Une Europe aux frontières géographiques extensibles

- 25 L'enjeu est de faire face à la mondialisation en marche : le « rapetissement du monde oblige à l'Union de l'Europe, et cette dernière entrainera, avec le temps, l'union des meilleurs qui, divisés, avaient rendu possible le triomphe des pires » (Mosley 1947, 295⁷⁰). Les limites géographiques de la nouvelle Europe sont élastiques, et le volontarisme, lyrique et enflammé, balaie bien des obstacles sur le papier tout en laissant bien des flous quant aux chemins concrets de l'action :

Défense, frontières, difficultés économiques : comme nous l'avons déjà noté, toutes ces questions peuvent se résoudre dans le creuset ardent de la volonté qu'ont les peuples de faire enfin fusionner nos pays divisés en une nouvelle entité européenne dont la grandeur dépassera celle de l'ancienne (Mosley 1958, 90⁷¹).

- 26 Les territoires allemands sous contrôle russe doivent être et seront récupérés par des moyens politiques, propagande obstinée à l'appui (Mosley 1958, 89-90). Bien qu'il soit nécessaire de faire porter les efforts de développement de la nouvelle entité européenne sur la partie occidentale du continent, les pays latins du sud de l'Europe, de même que la Turquie et l'Islande (Mosley 1958, 93⁷²), y seront aussi pleinement intégrés, ainsi que les dominions et les territoires extra-européens des pays du Vieux Continent qui souhaitent rejoindre l'Union (Mosley 1958, 90).
- 27 Le cadre géopolitique de la troisième voie mosleyenne n'est pourtant pas qu'européen. Il procède au contraire d'une double union, baptisée Eurafrique : « L'Europe-nation et l'Afrique empire de l'Europe » (Mosley 1958, 33⁷³). Là où, avant-guerre, le leader fasciste préconisait la création d'un bloc autarcique Grande-Bretagne-Empire dans la droite ligne des impérialistes sociaux, il se tourne donc désormais vers la mise en place d'un bloc Europe-Afrique. Quoique Mosley la décline à sa façon, l'idée est aussi vieille que le colonialisme et, reprise auparavant par le Bureau allemand des affaires coloniales, soutenue par Hitler, elle refait surface après-guerre, notamment en 1952 dans *Afrique complément de l'Europe*, l'ouvrage d'Anton Zischka, écrivain autrichien ancien propagandiste du Reich (Lebourg 2008).

Socle géopolitique : le bloc eurafricain

Pré-requis : découpage de l'Afrique sur des bases ségrégationnistes

- 28 S'allier au continent africain fait partie intégrante de la troisième voie proposée par Mosley : « au final, nous n'aurons besoin de rien d'autre que de l'Europe et de l'Afrique blanche pour construire notre civilisation européenne » (Mosley 1958, 90⁷⁴). L'Afrique blanche : la précision est essentielle, et n'apparaît que dans le second ouvrage, *Europe : Faith and Plan*, en 1958. Quoique Mosley reconnaisse avec pragmatisme, mais non sans regrets, la mort du « vieux colonialisme » (Mosley 1958, 33⁷⁵), d'ailleurs entérinée par la

Charte de l'Atlantique signée en Août 1941, son plan a tout d'un néo-colonialisme assorti d'un système de ségrégation à l'échelle du continent noir.

- 29 La collaboration de Mosley avec le Sud-Africain Oswald Pirow a contribué à cette évolution. Plusieurs fois ministre sous l'étiquette du Parti national, Pirow a été impressionné par les propositions de *The Alternative* en 1947. Les deux hommes sont bientôt en contact étroit. Au printemps 1948, ils élaborent ensemble les *Mosley-Pirow Proposals* : il s'agit d'étendre le système d'*apartheid* mis en place la même année en Afrique du Sud à tout le continent africain. Deux-tiers de l'Afrique sub-saharienne reviendraient aux populations noires, tandis que le tiers restant constituerait les nations blanches (Skidelsky, 486). En dépit des développements riches et argumentés apportés par Mosley dans *Europe: Faith and Plan*, il reste des zones d'ombre dans le projet, dont l'absence de détails quant aux limites géographiques des territoires africains satellisés par l'Europe n'est pas la moindre.

L'Eurafrrique, pierre angulaire d'une puissance européenne indépendante

- 30 L'alliance eurafricaine se veut d'abord gage d'indépendance économique pour l'Europe. Si Mosley souhaite étendre à l'Eurafrrique le principe de la préférence impériale d'ailleurs reconnu entre la Grande-Bretagne et le Commonwealth par les accords d'Ottawa en 1932, la nature et le sens des échanges sont ici clairement stipulés : au sein de la zone eurafricaine, ce sera matières premières, énergie et nourriture africaines contre produits manufacturés européens (Mosley 1947, 164-165, 159 ; Mosley 1958, 35-36⁷⁶).
- 31 Plus largement, l'Eurafrrique se veut également le moyen de contrer toutes les menaces obsidionales soulignées par Mosley. Elle est donc aussi présentée comme un élément de la reconfiguration géopolitique mondiale visant à assurer la paix entre des grands ensembles idéologiques et/ou raciaux qui jouiraient ainsi de toutes les conditions propices à un développement séparé.
- 32 A côté du bloc autarcique européen se créerait d'une part un bloc oriental-communiste dominé par les Russes et les Chinois, à qui les Européens laisseraient l'Asie et le sous-continent indien, et, d'autre part, un bloc américain sous domination étatsunienne, incluant le Japon (Mosley 1958, 92) et coopérant avec le Vieux Continent dans le développement d'une Amérique du Sud peuplée de nombreux descendants d'Européens (Mosley 1958, 90-91). Chaque tête de bloc appliquerait dans sa sphère d'influence un équivalent de la doctrine Monroe. La justification de ce découpage géopolitique est d'ordre pragmatique, et ne prend acte de la décolonisation en marche que pour mieux l'endiguer : il est inutile d'éparpiller ses forces à maintenir dans son giron des territoires trop lointains et chaque grande puissance doit posséder sa propre zone d'échanges protégés pour éviter le déchainement de la concurrence à l'échelle mondiale. Sa justification peut également être d'ordre idéologique et procède alors de la racisation du *credo* communiste où l'on retrouve les relents des classifications nazies : les populations asiatiques sont constituées de races d'esclaves, non créatrices, *naturellement* portées au communisme. Il est donc vain de croire que l'on pourra les arracher à l'emprise de cette idéologie (Mosley 1958, 91). Dans ce monde tripolaire, la place du Proche et du Moyen Orient n'est pas définie. Ils semblent ne constituer aucun bloc particulier, et seule est marquée la nécessité de maintenir des liens d'amitié et d'entraide avec les Arabes, en abandonnant par exemple toute prétention sur le canal

de Suez : il s'agit tout à la fois de ne pas se bloquer l'accès aux territoires « eurafricains » et de constituer une zone tampon entre l'Eurafrique et l'URSS (Mosley 1958, 32-33).

La légitimation du système eurafricain : un néo-colonialisme explicitement raciste

- 33 Les voies de légitimation de l'alliance eurafricaine sont transparentes. L'accapement d'une grande partie de l'Afrique s'appuie sur la supériorité blanche : à la racisation des Européens correspond naturellement le racisme essentialiste envers ces Autres que l'on entend dominer. Pour Mosley, les Africains sont des « sauvages » (Mosley 1947, 167⁷⁷), des êtres « primitifs » et « arriérés » (Mosley 1958, 27⁷⁸), et les nombreuses références à la jungle comme leur habitat naturel sous-tendent leur animalisation (Mosley 1947, 182). En toute cohérence, la promotion de l'autonomisation progressive de ces populations colonisées relève de l'aberration (Mosley 1947, 167⁷⁹) : elles sont incapables de se développer par elles-mêmes et, sitôt les Blancs partis, elles retourneront à l'état sauvage (Mosley 1947, 181-182). La catégorisation essentialiste légitime le droit de rester en Afrique pour en développer les richesses, en même temps qu'elle impose le devoir de le faire : « notre devoir ne consiste pas à protéger la jungle à l'usage des indigènes, mais à développer les terres riches à l'usage des Européens » (Mosley 1947, 182⁸⁰). Le fardeau de l'homme blanc constitue dans cette perspective une justification à laquelle Mosley a rarement recours. Il peut s'en moquer, même, assumant pleinement ses motivations eurocentriques (Mosley 1958, 95). Les questions d'éthiques, même évoquées, sont d'ailleurs vite balayées par les « principes biologiques » (Mosley 1947, 216⁸¹) qui induisent différences de nature, et donc hiérarchie des capacités et des fonctions : eux seuls doivent régir l'ordre du monde (Mosley 1947, 256-259). Là, comme souvent chez Mosley, le glissement de l'opinion à la norme légitime le projet : l'Afrique doit devenir la propriété de l'Europe.
- 34 L'ethno-différentialisme sous-tend jusqu'à l'organisation du « domaine » africain de l'Europe (Mosley 1947, 145⁸²) : il s'agit de créer deux nations séparées afin que chaque « race » puisse s'épanouir au mieux de ses potentialités (Mosley 1958, 35). D'un côté, une nation blanche au service de l'Europe, développée *via* des investissements gouvernementaux dans les infrastructures et des incitations financières aux colonies de peuplement, dont on peut souligner au passage qu'elles ne sont pourtant pas dans la tradition impérialiste britannique (Mosley 1958, 36⁸³). De l'autre, une nation noire, avec à sa tête un gouvernement de Noirs, soutenu dans sa tâche par des Blancs, mais libérée de toute exploitation (Mosley 1958, 35), et qui recevrait des aides financières pour accueillir les immigrants noirs des territoires voisins passés sous contrôle européen. L'éventualité d'un refus des populations noires de quitter leurs terres pour laisser place à des Blancs n'est pas même envisagée, et cette absence est cohérente avec le volontarisme de Mosley : l'utopie est en marche. Cette absence est également bien sûr cohérente avec le racisme du théoricien de la Grande Europe : les Noirs sont pour lui intrinsèquement incapables de volonté autonome, et, tout comme Oswald Pirow d'ailleurs, Mosley justifie la ségrégation à l'échelle du continent par une rouerie dialectique où cette ségrégation apparaît comme le bien ultime pour les Noirs, au nom du racisme et de l'exploitation capitaliste dont les accablent les Blancs. Il s'agit grâce à ce système de créer une « civilisation [...] durable et humaine » (Mosley 1958, 35⁸⁴). Les Américains, pourtant prompts à donner des leçons, ne pratiquent-ils pas d'ailleurs

cette ségrégation dans leur propre pays ? insinue Mosley avec ce sarcasme mordant toujours prêt à renvoyer ses critiques à leurs propres failles (Mosley 1958, 94⁸⁵).

- 35 C'est donc arc-bouté sur une « Afrique blanche » que l'Europe-nation racialement intégrée va pouvoir échapper à la déchéance annoncée. Au moment où six pays du Vieux Continent s'attellent à construire leur unité, Mosley juge leur rapprochement inadapté aux enjeux, et condamné par l'absence d'unification politique : « Créer un marché commun avant un gouvernement commun, c'était mettre la charrue devant les bœufs » (Mosley 1958, 42⁸⁶). De fait, la coexistence des logiques économiques et raciales qui fondent ses propres conceptions de l'Europe-nation induit naturellement l'impératif de créer un gouvernement européen : « l'union complète de l'Europe, dotée d'un gouvernement européen, est désormais une nécessité » (Mosley 1958, i⁸⁷).

La prégnance de l'héritage fasciste dans les modalités de mise en œuvre de la solution européenne de Mosley

- 36 Quoique l'on ne retrouve pas explicitement après-guerre le mot d'ordre d'inspiration mussolinienne « tous pour l'Etat et l'Etat pour tous » présent dans *The Greater Britain* (Mosley 1932, 124), ce mot d'ordre est omniprésent en filigrane et, à l'examen du programme, il n'apparaît pas, contrairement à ce qu'allègue Mosley (Mosley 1958, 103), que son projet pour l'Europe soit de nature moins autoritaire que celui qu'il défendait quelques années plus tôt pour la seule Grande-Bretagne. Pour preuve, le détail de ses propositions, en commençant par celles concernant l'organisation institutionnelle.

L'organisation institutionnelle : antidémocratie sur fond d'organicisme déshumanisant

Une dictature qui ne veut pas dire son nom

- 37 Mosley préconise d'abord un exécutif fort aux responsabilités resserrées, chargé des affaires étrangères, de la défense, de l'ordre public, de la science et de la conduite des affaires économiques, prix, salaires et fiscalité. Cet exécutif est composé d'experts en ces divers domaines. Il initie les lois, que le parlement peut amender ou rejeter s'il les juge insuffisamment argumentées, et c'est lui qui décide en dernier recours du financement desdites lois. L'élection d'un président au suffrage universel tous les quatre ans, ouverte à tous les partis (Mosley 1958, 136), est présentée comme excluant *de facto* toute impotence de l'exécutif et tout autoritarisme (Mosley 1958, 118). On comprend cependant que le multipartisme est voué à disparaître naturellement, une fois l'éblouissante vérité du projet paneuropéen apparue à tous (Mosley 1958, 138⁸⁸).
- 38 Le législatif est quant à lui cantonné au traitement des affaires sociales. S'il vote les lois qu'il initie, c'est dans son domaine propre uniquement. Mosley ne lui donne pas les moyens du rôle de contrôle de l'exécutif qu'il semble pourtant lui concéder à première vue : la Chambre Basse est une institution essentiellement consultative, élue de préférence sur une base catégorielle, et constituée de représentants experts en leur domaine (Mosley 1958, 109), donc efficaces *et par conséquent* légitimes. Mosley admet prudemment la possibilité de créer une Chambre Haute afin de contrebalancer si nécessaire l'emprise des spécialistes. Elle serait formée de grands serviteurs de l'État,

personnages du monde de l'éducation, de la culture, et des arts (Mosley 1958, 110). Mais l'ensemble donne sans conteste l'image d'un parlement croupion.

- 39 Le judiciaire, enfin, voit ses pouvoirs considérablement élargis. En plus d'exercer un contrôle sur l'exécutif et le législatif, il doit se constituer en club de réflexion chargé de favoriser en toute indépendance et hors de toute controverse jugée nécessairement stérile l'émergence d'idées et d'hommes nouveaux, constitutifs d'une nouvelle méritocratie destinée à soutenir l'élan vital de la nation à rebours de la sclérose bureaucratique tant décriée (Mosley 1958, 112-114).
- 40 La nécessité qui préside à la mise en place de ces structures permet de faire aisément fi des écueils : « en période de crise, beaucoup de ces obstacles imaginaires ne tarderont pas à disparaître » (Mosley 1958, 111⁸⁹). Allié au volontarisme, le pragmatisme permet quant à lui de passer outre les imprécisions : le cas échéant, les monarchies seront ainsi maintenues si cela représente quelque utilité, de même que pourraient l'être les frontières nationales. Quant aux contradictions internes, elles sont ignorées. Quelle est, par exemple, la marge de manœuvre du gouvernement de l'Etat, puisque Oswald Mosley définit d'emblée la stratégie à suivre : mécanisme prix-salaire, promotion de l'auto-assistance, introduction de la TVA, baisse de la fiscalité pour ne citer que les points majeurs ? Comment imaginer qu'un Etat taillé sur mesure pour une politique économique hyper-dirigiste puisse admettre à sa tête les tenants élus d'un autre système ? *Quid* de la préservation des libertés individuelles revendiquée par Mosley (Mosley 1958, 118, 136) dans un système où le débat et l'opposition au système providentiel sont voués à disparaître ? Que dire encore du gage de maintien de l'*Habeas Corpus* (Mosley 1958, 112) dans un tel contexte ?
- 41 Si les contradictions ne sont que de façade, c'est uniquement parce que les concessions à la démocratie ne sont que formelles. Oswald Mosley instrumentalise comme à ses débuts les signifiants de la démocratie, liberté, élections, séparation des pouvoirs, à force de syllogismes, tautologies, et autres manipulations rhétoriques. C'est avec les mêmes armes spécieuses qu'il se garde de toute visée dictatoriale : ces stratégies d'autolégitimation font tout simplement partie de son arsenal propagandiste dans un environnement idéologique qu'il sait acquis à la démocratie. Cela ne l'empêche pas pour autant de s'appuyer sur des prémisses doctrinaux qui appellent une intégration absolue, en l'espèce un « Etat organique » (Mosley 1958, 119⁹⁰), gouverné par des « méthodes totalitaires » (Mosley 1958, 109⁹¹) qu'il revendique comme telles, le totalitarisme étant synonyme pour lui de système intégré pour une *gouvernance* à efficacité maximale. Une analyse des substructures idéologiques de cet Etat organique vient renforcer le constat de son antidémocratie à un niveau plus fondamental.

Des substructures idéologiques qui sous-tendent un antidémocratie fondamental

- 42 Tout organicisme repose sur la double analogie organe/individu - organisme/Etat : ancrée dans la concrétude du corps, dans la nature vivante, l'analogie possède une force auto-légitimatrice. Surdétermination de l'unité des composants, unité raciale en l'occurrence, fondation des liens entre ces composants en dehors du droit : l'Etat n'est pas une « simple » entité juridique, mais il s'institue au contraire comme une entité naturelle. Dans le même temps, l'homme-sujet juridique disparaît, remplacé par l'homme-fonction. L'analogie n'est par ailleurs jamais neutre du point de vue idéologique, mais porteuse d'incidences normatives dont on retrouve les invariants

dans la version promue par Mosley. Elle participe d'une volonté intégratrice qui met en place un ordre temporel harmonieux où la possibilité des conflits internes et de l'autoritarisme est niée. Elle induit par là-même l'exaltation des valeurs de service, sens du devoir et sacrifice au bien commun ainsi qu'un acquiescement axiomatique à l'accomplissement matériel et spirituel du tout. Chez Mosley, l'analogie se traduit sur le plan économique et social, par exemple, par la disparition des syndicats, jugés défenseurs égoïstes d'intérêts catégoriels, de même que par l'apparition d'un nouveau système managérial avatar du socialisme de guildes, la cogestion des entreprises par les travailleurs et les patrons regroupés en corporations, secteur public et secteur privé se voyant cependant tout deux enserrés dans les pratiques définies par l'Etat. Le principe du *leadership* s'en trouve lui aussi légitimé *de facto*, puisqu'à tout corps, il faut une tête. Oswald Mosley reprend ainsi son idée de « synthèse hiérarchique » développée avant-guerre, même s'il juge l'expression désormais « un peu maladroite » (Mosley 1958, 119⁹²). Il prône dans les faits une organisation pyramidale où, du niveau le moins spécialisé jusqu'au plus complexe, chacun, technicien, scientifique ou administrateur, occupe une *fonction* définie par ses capacités, et travaille en synergie horizontale et verticale sous la ferme bienveillance de guides éclairés, jusqu'à ce « sommet de la pyramide administrative » incarné par des hommes nouveaux « à moitié scientifiques, à moitié hommes d'Etat » (Mosley 1958, 119⁹³), tout à la fois rationnels, créatifs et dévoués au bien commun. Hommes-fonctions fusionnés en une solidarité organique, guides philosophes-savants : l'harmonie de la cité platonicienne résonne en écho dans la philosophie politique de Mosley. A la lumière — ou sous la caution — de Platon, le *leader* consacre d'ailleurs une courte partie de *The Alternative* à la question des conditions de sélection, d'entraînement et d'*élevage* d'un corps d'élite éclairés de « philosophes-rois » pour les temps modernes (Mosley 1947, 280-282).

- 43 L'intégration totale ainsi définie permet en tout cas de transcender *formellement* les critiques de totalitarisme autoritaire, et Mosley peut affirmer qu'à l'anarchie des désirs individuels ainsi qu'à la bureaucratie engluée dans la technicité de ses tâches il substitue une intégration dynamique des acteurs « sans interférence ni contrôle » (Mosley 1958, 63⁹⁴). Place est faite à l'élan vital du corps-Etat, donc : « que la grande force de la nature fasse son œuvre » (Mosley 1958, 63⁹⁵).
- 44 Qu'il s'agisse de la Grande-Bretagne d'avant-guerre ou de l'Europe d'après-guerre, la nature *via* le corps ne constitue cependant pas l'unique paradigme de l'idéologie mosleyenne : la science continue également d'y avoir elle aussi valeur de référence légitimatrice et normative⁹⁶. Cette double référence conceptuelle, corps-machine ou nature-science, pour paradoxale qu'elle paraisse de prime abord, participe d'une même entreprise de réduction de l'humain au concret où naturalisation et réification sont alliées. La maîtrise scientifique est un indice de supériorité raciale tout autant qu'elle constitue un marqueur immédiat de valeurs positives, vérité objective, efficacité, progrès et modernité, invoquées de façon quasi incantatoire au fil des pages. Ce sont les experts, scientifiques et techniciens, qui doivent être aux commandes de la « machine » ou « machinerie gouvernementale » (Mosley 1947, 247⁹⁷), afin d'éviter le « charlatanisme généralisé ». Si le processus de scientification du politique est destiné à évacuer toute polémique, il constitue également ici la marque d'un scientisme généralisé, fournissant tout à la fois un objectif et un mode opératoire : l'accomplissement spirituel et matériel de la « race » européenne sous la férule de technocrates armés d'un savoir-faire efficace.

- 45 Pour « organique » qu'elle soit, la politique se voit ainsi réduite au rang de gestion et de maximisation des ressources humaines et matérielles : ainsi est consommée sa subversion, déjà patente à l'examen des structures gouvernementales répliquant les trois fonctions inhérentes à toute démocratie tout en les dotant de pouvoirs bien différents. La mise en avant du rôle du parti unique et d'un activisme basé sur le volontarisme et le recours à l'irrationalité du mythe parachèvent le tableau d'un néofascisme qui aurait troqué son ultranationalisme pour un supra nationalisme.

La centralité du parti unique comme vecteur de mobilisation permanente

- 46 Dans le système décrit par Oswald Mosley, le rôle du « Parti » est primordial pour maintenir vivante la propagande de soutien à l'œuvre de l'État. Ce parti n'a pas de nom : il est le Parti par excellence, mouvement unique alors même que Mosley fait mine de concéder à d'autres un droit temporaire à l'existence : sa victoire finale est inéluctable (Mosley 1958, 138). Comme dans les premiers fascismes, le Parti décrit par le *leader* britannique constitue l'« armature idéologique du régime », pour reprendre les termes de l'historien Pascal Ory (Ory, 141) : il incarne « une idée qui est fondamentale », « un crédo organique » (Mosley 1958, 135⁹⁸). Des militants rassemblés sans distinction de classe doivent répandre la bonne parole, aider et conseiller de toutes les manières possibles, présents partout et toujours (Mosley 1958, 139-140), transmuant dans les faits la nécessité de l'endoctrinement permanent dans la plus pure logique totalitaire (Arendt, 248).
- 47 Plus que de propagande au sens moderne du terme, c'est d'ailleurs de la propagation d'une « foi » qu'il est question. L'identification religieuse est claire, et en congruence là encore avec le fascisme historique, *BUF* comprise : « un véritable mouvement politique tient davantage de l'ordre religieux que de l'organisation sociale » (Mosley 1958, 135⁹⁹).

L'irrationnel, essence de la propagande : mythe et néo-paganisme

- 48 Crédo, mission, accent sur les notions de service et de dévouement, organisation interne du parti modelée sur celle d'une Eglise (Mosley 1947, 139¹⁰⁰) : le parti est le vecteur d'une néo-religion. Cette dernière se voit ainsi définie : « notre crédo constitue tout à la fois une religion et une science, l'ultime synthèse » (Mosley 1958, 313¹⁰¹) qui trouve son écho dans le titre du second ouvrage européen de Mosley.
- 49 Cette « ultime synthèse » représenterait une antinomie si l'appel à la logique était en l'occurrence pertinent. Héritage de l'antirationalisme du premier fascisme, le paradoxe qu'elle constitue signe en réalité la permanence de la centralité du mythe chez Mosley, le mythe étant entendu ici comme
- une image motrice globale, une espèce de vision des objectifs souhaitables, mais qui ont perdu leur caractère matériel, pratique, pour être devenus une image fortement colorée, maîtrisante, globale, contenant tout le souhaitable, refoulant hors du champ de la conscience tout ce qui ne se rapporte pas à elle. Et cette image pousse l'homme à l'action précisément parce qu'y sont inclus tout le bien, toute la justice, toute la vérité pour cet homme (Ellul, 43).
- 50 Grâce à cette « construction d'images » impulsant automatiquement l'action car « capable d'évoquer instinctivement tous les sentiments » qui sous-tendent une

idéologie, pour citer le pionnier de l'activisme dirigé que fut George Sorel (Sorel, 120), la lutte pour le renouveau de l'Europe quitte le plan historique et politique pour accéder au plan métahistorique et métaphysique.

- 51 A la mobilisation politique permanente pour endoctriner le peuple dans la réalisation des objectifs économiques et sociaux correspond dans l'ordre métapolitique un dynamisme continué, une fusion avec les forces créatrices de la vie visant à l'émergence d'une humanité toujours plus tangentiellement aboutie (Mosley 1958, 142¹⁰²). L'idée des « formes supérieures » d'humanité fait florès, notamment dans l'ouvrage de 1958 : là encore, le Mosley d'après-guerre étoffe sa critique de la démocratie de sa lecture opportuniste des œuvres de Platon. Sur le plan propagandiste, la promotion constante de cette idée de « formes supérieures » soutient un élan où le beau se confond avec le vrai et le juste et en vient à constituer un impératif moral et politique immédiatement compréhensible *en même temps* qu'une esthétique d'un manichéisme confondant, le contraire du beau étant ce qui est « stupide » (Mosley 1947, 63¹⁰³).
- 52 Le projet européen de Mosley est en outre profondément inscrit dans une métaphysique néo-païenne beaucoup plus explicite et développée que dans son fascisme des années 30 : la nature et le divin, deux références appuyées, y sont synonymes. Ce projet obéit à un impératif sotériologique où le mélange intime du laïque révolutionnaire et du religieux surdétermine la nécessité de l'action : dans un monde où rodent le chaos et la menace communiste, les êtres naturellement supérieurs doivent refonder leur humanité pour survivre et accomplir leur destin (Mosley 1947, 304¹⁰⁴). Il s'appuie également sur une logique téléologique héritée du fascisme historique, qui continue d'être portée par les deux paradigmes que sont la nature et la science. Le premier, la nature, se transcrit en vitalisme : à une entéléchie de la vie, Mosley fait correspondre une entéléchie de la nation/« race » européenne, un accomplissement qui se pose tout autant comme « une pulsion de la nature » qu'une « nécessité spirituelle absolue » (Mosley 1958, 145¹⁰⁵). Le second, la science, se transcrit en finalisme anthropomorphique. La compréhension de « l'univers mécaniste » (Mosley 1947, 310¹⁰⁶) révèle dans la nature des causes formelles, *donc* un dessein supérieur (Mosley 1947, 306¹⁰⁷) dont on ne peut qu'accompagner l'élan : « le dessein de la Nature déferle sur nos rivages telle la grande vague du destin » (Mosley 1947, 310¹⁰⁸). Le lyrisme est de part en part épique et flamboyant, et l'objectif, transcendant : à « l'ère de l'homme ordinaire » revendiquée par les socialistes (Mosley 1947, 67¹⁰⁹) doit succéder l'apothéose du surhomme européen, synthèse là encore paradoxale et foisonnante d'héroïsme nietzschéen et de compassion chrétienne, qui portera en lui la volonté d'accomplissement de sa race toute entière.

Conclusion

- 53 Analysée au travers de ses axes évaluatif, prescriptif, stratégique et stylistique, l'idéologie euro-péiste de Mosley s'avère reprendre les éléments majeurs du fascisme historique : antidémocratie, antihumanisme, anticomunisme, organicisme, volontarisme extrême et appel au religieux, sur fond de crise métastatique. L'autarcie économique et l'impérialisme des années 30 sont revisités, objets de nouvelles synthèses et rationalisations, mais reposent fondamentalement sur des idées déjà exprimées. Quant à l'ultranationalisme, il est transformé en un supranationalisme

naturalisé par son cadrage racial guidé par une biopolitique, sur un fond d'antisémitisme resté vivace. Certes, Oswald Mosley ne se revendique plus fasciste : pour lui comme pour les autres survivants ou héritiers des mouvements d'avant-guerre, cette qualification viendra de ses opposants. Il ne s'agit pas ici d'étudier les avatars post-modernes du fascisme dans leur diversité, et il nous revient simplement de constater que l'on retrouve dans les théories du Mosley des années 50 et au-delà les invariants de l'idéologie fasciste en générale, et l'héritage de ses propres idiosyncrasies des années 30. Les vieilles antiennes sont revisitées sous le couvert d'une modernité extrême, mais le pan europhisme qui en résulte s'accorde mal avec leur environnement contemporain : environnement idéologique, culturel et moral, avec la délégitimation du racisme, de l'antisémitisme et l'échec militaire et politique d'un mouvement qui se disait pourtant porté par le sens de l'Histoire, environnement géopolitique, avec l'émergence d'une unité européenne et les mouvements de décolonisation, environnement économique, avec la mise en place du système de Bretton Woods et le retour progressif de la prospérité. Le *leader* d'après-guerre est resté l'intellectuel qui s'enivre de ses propres théories : l'analyse du hiatus entre ces théories et la réalité où elles prétendent s'incarner pourrait reprendre à son compte un constat d'Edgar Morin, « la rationalisation chloroforme le dialogue avec le réel au profit de la logique de son système » (Morin, 111). Mais Mosley est aussi demeuré le révolté impatient qui ne rejette foncièrement pas la politique de caniveau et le recours à l'activisme violent : en témoignent ses interventions racistes et son soutien aux meneurs des émeutes anti-noires de Notting Hill en 1958, qui finiront de le marginaliser s'il en était besoin.

- 54 Isolé en Grande-Bretagne au milieu de figures racistes ultranationalistes aussi virulentes que décomplexées, tels Arthur K. Chesterton, Arnold Leese ou Colin Jordan, ostracisé par les médias, Mosley approfondit ses contacts avec les nostalgiques du fascisme historique à l'étranger, réunis par leur refus d'accepter la fin de la suprématie occidentale et par leur rejet viscéral du communisme. C'est à leurs côtés qu'il continue de théoriser l'europhisme. En mai 1951 se constitue à Malmö, en Suède, le Mouvement Social Européen. Outre des Suédois, le MSE réunit autour d'un projet largement inspiré de celui de Mosley quelque cent participants venus d'Allemagne, d'Autriche, de France, de Belgique, de Suisse, de Grande-Bretagne et d'Italie. Ce rassemblement transnational traduit la place prépondérante que prennent les réflexions portant sur l'articulation entre nationalisme et Europe dans les milieux d'extrême-droite après-guerre. La référence à l'Europe deviendra d'ailleurs « un trait spécifique du néofascisme des années 60 », souligne Pierre Milza (Milza, 99). Pourtant, l'existence du MSE ne masque pas les lignes de clivage idéologiques, politiques et stratégiques qui traversent ces milieux (Duranton-Crabol, 29-30), et la création du Nouvel Ordre Européen dès septembre 1951 inaugure une longue kyrielle de scissions et dissidences au sein de l'« internationale noire ». Si ces divisions sont contingentes aux contextes nationaux culturels, politiques, économiques et sociaux ainsi qu'aux querelles de personnes, elles transcrivent également le caractère paradoxal indépassable de l'internationalisation d'un mouvement ultranationaliste. En mars 1962, la Déclaration de Venise entérine la création du Parti National Européen sous l'égide de l'Union Movement, avec le Movimento Sociale Italiano, le Sozialistische Reichspartei, Jeune Europe et le Mouvement d'Action Civique Belge (Skidelsky, 493) : par son acquiescement aux nationalismes pluriels, elle semble reconnaître cette contradiction qui reste aujourd'hui au cœur de l'extrême droite européenne.

BIBLIOGRAPHIE

- Action* : organe de presse de la *British Union of Fascists*. 02-01-1937 / 06-06-1940.
- Blackshirt* : organe de presse de la *British Union of Fascists*. 01-02-1933 / 26-12-1936.
- Hitler, Adolf. *Mein Kampf*. Londres : Pimlico, 1992 (1925-26 ; traduction anglaise de 1943)
- Mosley, Oswald. *The Greater Britain*. London: BUF publications, 1932.
- . *My Answer*, suivi de *Tomorrow We Live*. Ramsbury: Mosley Publications, 1938.
- . *The Alternative*. Ramsbury: Mosley Publications, 1947.
- . *Europe: Faith and Plan, A Way Out From The Coming Crisis And An Introduction To Thinking As An European*. Essex: Washburns & Sons Ltd, 1958.
- Arendt, Hannah. *Les Origines du totalitarisme*. Paris : Editions du Seuil, 1982 (1951).
- Blanckaert, Claude. *La Nature de la société, organicisme et sciences sociales au 19^{ème} siècle*. Paris : L'Harmattan, 2005.
- Durantou-Crabol, Anne-Marie. *L'Europe de l'extrême droite de 1945 à nos jours*. Bruxelles : éditions Complexe, 1991.
- Ellul, Jacques. *Propagandes*. Paris: Economica, 1990 (1962).
- Griffin, Roger. *The Nature of Fascism*. London: Routledge, 1994 (1991).
- Jones, Nigel. *Mosley*. London: Haus Publishing, 2004.
- Lebourg, Nicolas. « 'L'Eurafrrique' ? Penser l'Europe, déconstruire l'Afrique... », *Fragments sur les Temps Présents, Marges Politiques et Radicalités Sociales*. 2008. 2011. <<http://tempsresents.wordpress.com>>
- Macklyn, Graham. *Very Deeply Dyed in Black: Sir Oswald Mosley and the Resurrection of British Fascism After 1945*. London-New York: I.B.Tauris, 2007.
- Milza, Pierre. *L'Europe en chemise noire, les extrêmes droites en Europe de 1945 à aujourd'hui*. Paris : Arthème Fayard, 2002.
- Morin, Edgar. *Penser l'Europe*. Paris : Folio Actuel, 1990 (Gallimard, 1987).
- Noël, Gilbert (ed.). *Penser et construire l'Europe (1919-1992)*. Neuilly : Atlante, 2008.
- Ory, Pascal. *Du fascisme*. Paris : Perrin, 2010 (2003).
- Skidelsky, Robert. *Oswald Mosley*. London : Macmillan, 1990 (1975).
- Sorel, Georges. *Réflexions sur la violence*. Paris : Editions du Seuil, 1990 (1908).
- Sternhell, Zeev (ed.). *Naissance de l'idéologie fasciste*. Paris : Gallimard, collection Folio Histoire, 1994 (1989).
- Sykes, Alan. *The Radical Right in Britain*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2005.
- Thurlow, Richard. "The Guardian of the 'Sacred Flame': The Failed Political Resurrection of Oswald Mosley after 1945." *Journal of Contemporary History*, 33:2 (1998), 241-254.
- Thurlow, Richard. *Fascism in Britain: From Oswald Mosley's Blackshirts to the National Front*. London-New York: I.B.Tauris, 1998.

Vervaecke, Philippe (ed.). *Droites radicales en France et en Grande-Bretagne au 20^{ème} siècle*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion, 2012.

NOTES

1. « a manifest absurdity » (Mosley 1947, 231). Toutes les citations ont été traduites par l'auteur de l'article.
2. On notera par exemple, au terme d'une définition idiosyncrasique de la démocratie : « to give anyone the power to do something serious for them, which they cannot understand for themselves, is held to be the constitution of a dictatorship.»
3. Ces idées sont développées dans le chapitre V, « The System of Government : Illusion and Reality ».
4. « power without responsibility ». Il s'agit là d'une reprise tronquée de l'insulte de Stanley Baldwin à l'encontre des barons de presse en 1931, ceux-là-même qui, ironie, pouvaient alors soutenir l'aspirant *leader*. « Power without responsibility, the prerogative of the harlot throughout the ages » : l'expression allait faire florès.
5. « the inevitability of charlatanism under democracy ».
6. « Hellenic-Elizabethan ».
7. « the great negation ».
8. « the acme of the illusion world ».
9. « They are inclined just to sit tight before crisis like a rabbit in front of a boa constrictor.»
10. Titre d'un chapitre: « Social democracy always brings chaos ».
11. « The social democratic parties of Europe, headed by the Labour Party of Britain, as usual add nothing but comedy to tragedy.»
12. Outre les articles parus dans la presse fasciste de l'époque, voir le chapitre 4 du premier ouvrage programmatique d'Oswald Mosley, *The Greater Britain* (1932), intitulé « The Basis of the Trouble », ainsi que le chapitre 3 de l'ouvrage publié en 1938, *Tomorrow We Live*, « Economic System, What is Wrong ? », 18-26.
13. « Since the Free Trade economics of last century's Manchester School have long ceased to operate, ... »
14. « The Illusions of the Old Internationalism ».
15. « a nonsense ».
16. a world-wide capitalist disaster».
17. « the folly of 1939».
18. Le plan Marshall se voit qualifié de « drogue »/« dope » (Mosley, 1947, 58). L'auteur parle également de « charité américaine » / « American charity » (Mosley 1958, 86) ou de « corruption de masse des populations »/« mass bribery of populations » (Mosley 1958, 25).
19. « La Grande-Bretagne se trouve confrontée au choix de construire une Europe qui intégrerait les Allemands ou de devenir, si ce n'est de nom, du moins dans les faits, le 49^{ème} Etat des Etats-Unis. »/« Britain is faced with the choice between making Europe which includes the Germans or becoming in reality if not in name the 49th State of America.» (Mosley 1947, 86). L'Alaska et Hawaï ne deviendront respectivement 49^{ème} et 50^{ème} Etats qu'en 1959.
20. « Europe was afraid of greatness ».
21. « So far, they have contributed nothing but confusion; a muddled improvisation which is dangerous because it has no design, and no one therefore can understand their purpose » (Mosley 1958, 98).
22. « that great nation was considered by many in the past to suffer from some kind of anxiety neurosis in relation to Germany.»

23. « With fatal recurrence History confronts us now with the same classic tragedy on a larger scale. When the best are divided, no one can benefit except the worst. The division of the classic world could only entail the final triumph of the Barbarian.»
24. « The division of Europe today brings the victory of the two-headed Barbarian of the modern age-Mob and Money.»
25. « the treachery of the natural parasite ».
26. « her [Russia's] habitual duplicity », ou encore « la ruse orientale caractéristique de la politique russe/*the Oriental cunning of Russian policy* » (Mosley 1947, 130).
27. « Money and Mob thrive together as the evil twins of chaos.»
28. La création d'un foyer national juif en Palestine, pour les seuls Juifs britanniques et dans le respect des droits des Arabes, a toujours été la solution privilégiée par Oswald Mosley, sans qu'il se prononce pour autant sur le territoire précis où serait implanté ce foyer national (voir, par exemple, l'hebdomadaire *Action*, 02-07-1938, p. 16, ainsi que *Tomorrow We Live*, chapitre 6, « The Jewish Question »). Dès 1935, une implantation en Abyssinie était également envisagée (voir par exemple *Blackshirt*, 25-10-1935, p. 3 et *Action*, 15-10-1938, p. 2), de même que sur l'île de Madagascar (voir *Action*, 16-10-1937, p. 8, *Action*, 13-01-1938, p. 5, ou *Action*, 26-11-1938, p. 3), ou au Birobidjan, suivant en cela les vœux de Staline (voir par exemple *Blackshirt*, 01-08-1936, p. 2, *Action*, 06-08-1938, p. 2, *Action*, 20-08-1938, p. 8).
29. « The National Home is, and always has been, the final solution of the problem.»
30. « mortal danger »; « deadly danger ».
31. « continental death ».
32. « crashing, burning death ».
33. « continual agony ».
34. « The Idea, which is born from this synthesis, is beyond both Fascism and Democracy.»
35. Le rejet du libéralisme du laissez-faire et la volonté d'aboutir à une synthèse entre socialisme et keynésianisme sont patents dès les *Birmingham Proposals* écrits en 1925. Suivront dans la même optique *Revolution By Reason*, coécrit avec John Strachey la même année, puis le *Mosley Memorandum*, proposé en 1930 lorsqu'il était en charge de l'emploi, Chancelier du Duché de Lancastre au sein du gouvernement travailliste de Ramsay MacDonald. Le rejet de ses propositions entrainera sa démission en 1930, et signera son passage au fascisme en 1931.
36. « European socialism ». La notion fut d'abord développée par Mosley dans un article publié dans *Nation Europa* (juin 1951), puis *Union* (juillet 1951), et remanié pour une publication dans *The European* (mai 1956) (Sykes 165).
37. « The object of this book is to suggest that the complete Union of Europe with a European government is now a necessity », phrase introductrice de la préface de *Europe: Faith, and Plan*.
38. « Europe a nation », titre du chapitre 2 de *Europe: Faith and Plan*, 18-38, et slogan de la *British Union*.
39. « The world pays the penalty when artificial division overcomes a natural union.»
40. « the extension of patriotism ».
41. « You can blend like with like, but you cannot mix oil and water.»
42. « We are favoured by the inestimable blessing of a European race, which is based on millenia of differential development.»
43. A propos des débats sur la race aryenne: « Tenter d'expliquer des choses dont l'origine est trop obscure pour se plier à l'exactitude d'une définition doit être porté au chapitre des faiblesses de l'esprit teutonique, et expose ce dernier aux attaques dialectiques d'ennemis savants, ce qui n'est que perte de temps et n'a absolument rien de constructif à offrir. » / « The attempt to define things too obscure in origin for exact definition must count among the weaknesses of the Teutonic mind, and exposes it to the time-wasting dialectics of an opposing science that has nothing at all constructive to offer.» Mosley 1947, 257).

44. « Nous devons concéder que des différences existent entre divers hommes et diverses races, et elles incitent à penser que ces derniers doivent occuper des fonctions différentes dans l'existence. Nous pouvons négliger la question stérile de savoir si une fonction est « élevée » et une autre « subalterne ». Il nous suffit d'établir qu'elles sont différentes »/« We must admit that differences exist between diverse men and diverse races, which suggest they must perform different functions in life. We can set aside the sterile argument whether one function is « higher » and another « lower »; it is enough to establish they are different.» (Mosley 1947, 256).
45. « the plain and obvious fact is that men are not equal or the same in equipment for function.» On notera ici encore le glissement retors de la notion de race à celle de fonction.
46. On citera par exemple le passage suivant de *Mein Kampf* (348) : « La civilisation et la culture humaine de ce continent sont indissociables de la présence de l'Aryen. S'il meurt ou décline, des voiles obscurs descendront à nouveau sur cette Terre. » (traduction de l'auteur)
47. « We postulate, therefore, that the union of Europe is a first condition of human survival.»
48. « If the Fatherland of Europe is lost, all is lost. That home of the soul of man must be saved by any sacrifice.»
49. « notre espèce »/« *our breed* »; « la grande race européenne »/« the great stock of Europe ».
50. « parenté »/« *kinship* »; « les liens du sang »/« the blood relationship ».
51. « a biological necessity, and in harmony with all nature and history ».
52. « The biological approach: the acceleration of evolution », titre d'un chapitre.
53. « the great rebirth ».
54. « the civilisation equivalent of the survival of the fittest ».
55. « This should present no considerable difficulty.»
56. « Europe will then quite simply be.»
57. « It is a question of will, and of the will alone.» Ce volontarisme est un écho de l'injonction comminatoire du nazisme, bien connue : « Ceux qui veulent vivre, qu'ils combattent donc. Et ceux qui ne veulent pas combattre, en ce monde d'éternel combat, ne méritent pas de vivre. Même si c'est dur, c'est ainsi qu'il en est ! », Adolf Hitler, *Mein Kampf*, 262 (traduction de l'auteur).
58. Par exemple : « La peur d'une renaissance de l'Allemagne bloque l'Union de l'Europe. »/« The fear of a German revival prevents European union.» (Mosley 1947, 203); « une phobie »/« a phobia » (Mosley 1947, 208); « une névrose d'angoisse » / « an anxiety neurosis » (Mosley 1947, 209).
59. « To place the torch of science in the hands of the Barbarian would be to ignite the world.» Par ailleurs, *backward Slav* et *barbarian* sont des termes récurrents pour désigner les communistes russes.
60. Les peurs de voir l'Allemagne souhaiter à nouveau dominer le monde sont qualifiées de « fantaisistes »/« *fantastic* », de « délires »/« *antics* » (Mosley 1958, 103); les préjugés antiallemands sont ainsi dénoncés dans *Europe: Faith and Plan* : « Emettre des jugements de valeur généraux sur un peuple particulier est un signe évident de stupidité, d'étroitesse d'esprit et de déficience générale, une triste limitation de l'intelligence et du caractère. »/« It is a sure sign of stupidity, narrowness and general inadequacy, a sad limitation of intellect and character, to generalise in like or dislike of some particular people.» (Mosley 1958, 9) Ou : « la plus grande imbécilité de l'histoire est la division de l'Occident. »/« The worst imbecility of history is to divide the West.» (Mosley 1947, 207)
61. « Atrocity propaganda »; « atrocity business ».
62. « Europe needs a great act of oblivion, before a new birth.»
63. « the tragic incidents of History ».
64. Les développements sur ce sujet sont nourris. On peut citer : « La guerre moderne signe la fin de la morale. Ceux qui sont responsables du déclenchement de la guerre sont également responsables de la mort de la morale. »/« Modern war is the end of morality. Those who are responsible for beginning war, are, also, responsible for ending morality.» (Mosley 1947, 221);

« L'Allemagne finira par avoir un jour l'occasion de discuter devant le tribunal de l'Histoire sur la question de savoir si les conditions « horribles » qui régnaient dans ses camps de concentration durant la guerre résultaient essentiellement ou non des bombardements alliés et des épidémies qui les ont suivis. »/« Germany will eventually have the opportunity to argue before History whether, or not, the «horror» conditions in their war concentration camps were largely produced by allied bombings and consequent epidemics.» (Mosley 1947, 218)

65. Mosley met d'ailleurs des guillemets à « procès »/« trial » lorsqu'il se réfère au procès de Nuremberg (Mosley 1947, 227); pour des développements sur ce point, voir Mosley 1958, 12-13.

66. « a great, vital and expanding people ». Qualités développées dans Mosley 1947, 136-139.

67. « [German qualities] should be regarded not as a danger, but as an essential of world survival and advance.»

68. « pre-war mistakes of Germany in terms of real policy »; « miscalculations of Germany in war (Mosley 1947, 124); « Germany's decisive war blunder » (Mosley 1947, 127): titres de sous-chapitres de *The Alternative*.

69. « The Siegfried of the Western genius fell a victim to the wiles and trickery of the spiritual dwarf who emerged so cautiously from his Oriental underworld to win by cunning what he could never achieve by intellect or strength.»

70. « The shrinkage of the world compels the Union of Europe: and that will bring, in time, the union of the best, whose divisions had made possible the triumph of the worst.»

71. « Defence, frontiers, economic frontiers, as we have seen all these questions can be resolved in the fiery crucible of the peoples' will to fuse our divided countries into a new and greater entity of Europe.»

72. La raison en est que les deux pays font partie du « bloc occidental » : ils sont membres de l'Otan; la Turquie participe au plan Marshall et est entrée au Conseil de l'Europe en 1949.

73. « Europe a nation and Africa the Empire of Europe » : autocitation d'un discours du 17-10-1949.

74. « In the end we shall need nothing more than Europe and white Africa to build our European civilisation.»

75. « The old colonialism is dead.»

76. Mosley souligne par exemple l'intérêt de garder l'Algérie, entre autres « régions africaines », dans le giron français : le contrôle de ses ressources pétrolières est stratégique pour l'indépendance énergétique eurafricaine (Mosley 1958, 94).

77. « complete savages ».

78. « primitive peoples »; « the more primitive peoples of Africa »; « all the primitive people of our most backward colonies » (Mosley 1947, 46, 98).

79. « silly cant, humbug, complete absurdity ».

80. « The duty is not to preserve jungles for natives, but to develop rich lands for Europeans.»

81. « biological principles ».

82. « [Africa] should be regarded as an estate of the European.»

83. Seuil minimal envisagé pour remplacer les populations noires dans les territoires choisis : « 1% de la population européenne »/« 1% of the people of Europe ».

84. « The civilisation we intend to create must be durable and humane.»

85. S'il faut aider les populations noires à se développer sur leur territoire, « il serait sans doute préférable d'employer des Américains des Etats du Nord plutôt que du Sud pour cette entreprise charitable »/« it would perhaps be better to use Americans from the Northern than the Southern States for this charitable task.»

86. « European government was a prime necessity. To make a common market before a common government was to put the cart before the horse.»

87. « the complete union of Europe with an European government is now a necessity.»

88. « Le véritable mouvement du peuple reviendra toujours au pouvoir en temps utile, et exercera une influence permanente et opérationnelle sur la vie de la nation » / « The true movement of the people will always return in due course, and will be the permanent, functioning influence in the life of the nation.»
89. « In a period of crisis many of these imaginary impediments will quickly disappear.»
90. « an organic State ». Les occurrences sont nombreuses.
91. « totalitarian methods ».
92. « The method of a complete synthesis I suggested in a previous book [*The Greater Britain*, 1932] under the rather clumsy name of « hierarchical synthesis'.»
93. « the apex of the administrative pyramid, which in its ideal form should be a general intelligence that was half statesman and half scientist ».
94. « But again, the whole bias of this writer is in favour of freedom and against the interference and control which would lead us back to bureaucracy.»
95. « Let the great force of nature work.»
96. Voir Sempéré, Pascale, « Le Biologique et le Matériel dans *The Greater Britain* d'Oswald Mosley, deux paradigmes pour une vision négative de l'altérité », dans Vervaecke, Philippe (éd.), *Droites radicales en France et en Grande-Bretagne au 19^{ème} siècle*.
97. « the machinery of government », titre de chapitre.
98. « an idea which is fundamental »; « an organic creed »; on notera aussi, par exemple : « un véritable parti pourvu d'un crédo qui n'est pas éphémère, mais organique »/« a real party with a creed which is not ephemeral but organic » (Mosley 1958, 138).
99. « A real political movement is more akin to a religious order than a social organisation.»
100. « The character of the Party should be more that of a church than that of a political party. [...] And it should be organised more in the way of a church than in the way of any existing political party.»
101. « Our creed is both a religion and a science, the final synthesis.»
102. « A movement of history and destiny should be a guardian and companion of the vital nature spirit in a persisting dynamism towards higher forms.»
103. Voir les développements de la partie intitulée « Notion de dévouement. La fonction de la beauté »/« Concept of service. The function of Beauty » (Mosley 1947, 62-64) et, notamment : « On peut avancer des arguments en faveur d'une Société qui montre à quel point la vie peut être merveilleuse, mais il existe peu de raisons de maintenir en l'état une Société qui montre au monde entier à quel point la vie peut être stupide »/« There may be some argument in favour of a Society which shows the world how beautiful life can be, but few reasons exist for the maintenance of a Society which shows the world how silly life can be.»
104. « Il [le communisme] représente l'exact opposé de notre crédo qui cherche à élever l'existence au-dessus de l'ordinaire car cela constitue une nécessité pour la survie ainsi que l'accomplissement de la Volonté Divine telle qu'elle se révèle dans les processus à l'œuvre dans la Nature »/« It [communism] is the exact contrary of our creed which seeks to lift life above the ordinary as a necessity for survival, and a fulfillment of the Divine Will which is revealed in the processes of Nature.»
105. « an impulse of nature »; « a spiritual urge ».
106. « the mechanistic Universe ».
107. Par exemple : « the divine purpose »; « the purpose of God », titre du chapitre de conclusion de *The Alternative*, 309-314.
108. « The purpose of Nature comes in like a great tide of destiny.»
109. « the age of the common man ». L'ascension de « l'homme de la rue » exprime le rejet du gouvernement par les élites, et renvoie initialement à l'avènement de la « démocratie jacksonienne » à partir de l'élection d'Andrew Jackson à la présidence des Etats-Unis en 1829.

RÉSUMÉS

L'objet de cet article est de mettre en valeur l'héritage fasciste présent dans l'européisme promu par Oswald Mosley après la Deuxième Guerre mondiale. Cet européisme est étudié comme constituant une idéologie à part entière, considérée dans ses dimensions évaluatives, prescriptives, stratégiques et stylistiques, en mettant en relief les invariants de la pensée du leader fasciste des années 30. Il ressort que son projet de Grande Europe soutenue par l'inféodation d'une partie de l'Afrique, baptisée Eurafrique, ne constitue pas une simple extension géopolitique du bloc autarcique Grande-Bretagne-Empire défendu avant-guerre. En réalité, dans un contexte de perte de légitimité du fascisme, de décolonisation et de globalisation grandissante sur fond de Guerre Froide, il revisite également avec ce projet les angoisses et les oppositions fondamentales du mouvement historique, de même que son totalitarisme autoritaire et sa mystique.

The purpose of the article is to highlight the fascist heritage in Oswald Mosley's post-war europeism. His pan-European ideas are examined as part of a full-fledged ideology in its evaluative, prescriptive, strategic and stylistic dimensions, stressing the invariants in his approach from the 1930s. It thus emerges that his very own post-1945 plan for a Greater Europe is not the mere extension of his pre-war dream of a Greater Britain to a wider geographical area, but also a geopolitical construct which revives the fundamentals of historical fascism. Although Mosley's fears, rejections and activist style are then revisited to suit their new context of post-war deligitimation of fascism, decolonisation, growing globalisation and cold war, they are all still based on the same ideological bedrock and still champion identical totalitarian objectives.

INDEX

Mots-clés : fascisme, Europe, européisme, Eurafrique

Keywords : fascism, Europe, europeism, Eurafrika

AUTEURS

PASCALE SEMPÉRÉ

Université de Toulouse 2 — Jean Jaures

Maître de conférences

pascale.sempere@univ-tlse2.fr